

OTTO DUCHÁČEK

LE CENTRE DU CHAMP  
CONCEPTUEL DE LA BEAUTÉ EN LATIN

## I

On a déjà trouvé le système en phonologie, on est en train de le découvrir en morphologie et en syntaxe et on fait des essais pour le trouver en lexicologie où, cependant, cette tâche est extrêmement difficile. Tandis qu'en phonologie, nous avons à faire avec deux à trois dizaines d'unités (phonèmes), en lexicologie, il y en a plusieurs centaines de milliers (lexèmes) et, ce qui plus est, les phonèmes n'ont que la forme, mais les mots ont, en outre, le sens. La majorité des mots a même plusieurs acceptions et celles-ci ne sont nullement stables.

Or nous jugeons impossible d'établir le système en lexicologie d'un seul coup. A notre avis, il faut étudier d'abord la structure des groupes de mots dont on peut vérifier la connexité sémantique basée sur l'identité d'un concept choisi. Tous les mots comportant, dans leur contenu sémantique, un certain concept (par exemple celui de la beauté), forment un champ conceptuel. Son centre est formé par le mot ou les mots dont le concept en question est la dominante sémantique constante. Les mots dans le contenu desquels ce concept n'est dominant qu'occasionnellement (dans certaines contextes ou situations) et ceux où il n'est qu'un élément notionnel complémentaire, forment le reste du champ qu'on peut, généralement, diviser en plusieurs aires formées par l'ensemble des mots liés plus intimement entre eux c'est-à-dire s'accordant sémantiquement en plusieurs éléments complémentaires.

Le but de l'étude des champs conceptuels est de découvrir les connexités et les relations réciproques des mots qui les couvrent; de constater lesquels de ces mots en forment des groupes à part (différentes aires du champ) étant liés plus intimement entre eux qu'avec les autres mots du champ en question; d'établir les rapports entre ces groupes (aires); de suivre la migration des mots d'une aire dans l'autre dans les limites du champ ainsi que les passages des mots appartenant au champ en question dans des champs voisins et vice versa; de faire voir la multitude et la variété des connexions existant entre les mots; de découvrir le rôle de la polysémie dans la structuration du lexique, etc. Nous espérons donc que l'étude de champs conceptuels contribuera le mieux à approfondir nos connaissances de la structure du lexique et, par conséquent, à en découvrir le système.

## II

Dans le présent article, nous nous contenterons d'esquisser le centre du champ conceptuel de la beauté en latin<sup>1</sup> et en tirer certaines conclusions.

Quant aux notions des phénomènes abstraits, celle de la beauté appartient, sans

nul doute, aux premières que l'homme a formées, mais il n'est pas sûr si cette idée s'est évoluée directement ou bien à la base d'une idée plus „concrète“, par exemple le mot *pulcher* — formant le noyau du champ conceptuel de la beauté en latin — peut provenir d'un seul indo-européen exprimant, dès son origine, l'idée de la beauté à en juger d'après les mots: lituanien *puikūs*, tchèque *pěkný*, polonais *piękny*, etc. qui tous pourraient provenir d'un seul mot indo-européen qualifiant ce qui est beau.<sup>2</sup> Mais il est également possible que *pulcher* provient de l'indo-européen \**perkros* „bariolé“, „coloré“, „gai“.<sup>3</sup>

De toutes les expressions comportant l'idée de beauté, *pulcher* est, en latin classique, la plus commune et la plus précise parce qu'elle en est sémantiquement la plus homogène n'ayant pas, dans son acception primitive, d'éléments notionnels complémentaires relatifs aux aires périphériques du champ ou dépassant même ses limites.<sup>4</sup>

Pour constater que quelque chose est beau, on peut employer *pulcher* dans toutes les situations et dans n'importe quel contexte. Cet adjectif peut qualifier les êtres (*pulcher puer*, *pulchra virgo*, *Venus pulchra Dearum* Cic., Div. in Caec. 48, *pulcher Apollo* Verg., Aen. 3, 119), les parties du corps (*fuit vultu pulchro* Suet., Nero 51), les choses (*Praxiteles fecit ex aere pulcherrima opera*. Plin. 34, 8, 19); *Tot praedia, tam pulchra, tam fructuosa S. Roscius filio suo . . . tradiderat*. Cic., Rosc. Am. 15), les lieux (*pulcherrima prope totius Galliae urbs* Caes., Bell. gall. 7, 15; *pulchri horti* Ov., Pont. 1, 8, 37), etc. (*pulcher color* Lucret. 4, 1027 et 1087; *Quid potest esse . . . aspectu pulchrius?* Cic., Sen. 15).

Dans la langue rituelle, *pulcher* se disait des holocaustes qui, évidemment, devaient être sans défaut (Comment. in Lud. Saec. 1, 106).<sup>5</sup>

Les laboureurs désignaient par *pulcher* les animaux bien nourris et gras (*Pulcher bos appellatur ad eximiam pinguetudinem perductus*. Fest. 274, 28).<sup>5</sup>

Dans l'emploi métaphorique, *pulcher* accompagne surtout les noms abstraits. Dans ce cas, il ne s'agit généralement pas des qualités esthétiques, mais éthiques, morales: *Nihil est virtute formosius, nihil pulchrius* Cic., Fam. 9, 14; *pulcherrima consilia* Verg., Aen. 5, 728; *pulcherrimum exemplum* Caes., Bell. gall. 7; *pulchra libertas* Verg., Aen. 6, 822. Dans de semblables contextes, *pulcher* prend les acceptions: 1° „glorieux“: *pulchra mors* Verg. G. 4, 218; *pulchrum sub pectore vulnus* Sil. 5, 594;<sup>6</sup> 2° „heureux“, „favorable“: *pulchra dies* Hor., Carm. 1, 36, 10; 3° „puissant“, „fort“: *Hercules pulcher* Verg., Aen. 317; *pulchra Laverna* Hor., Ep. 1, 16, 60; *Merses profundo, pulchrior evenit*. Hor., Od. 4, 4, 5.

*Pulcher* et *Pulchra* s'emploient aussi en tant que noms propres, surtout dans la famille des Claudius.<sup>7</sup>

En ce qui concerne les dérivés, il faut mentionner l'intensif *perpulcher* (*Perpulchra, credo, dona aut nostri similia* Ter., Eun. 468) et le diminutif *pulchellus* qui ne diffère pas par le contenu notionnel, mais qui comporte, au surplus, une nuance affective soit caressante (*Bacchae pulchellae* Cic., Fam. 7, 23), soit ironique et moqueuse (*Audiamus pulcellum puerum*. Cic., Orat. 2; *surgit pulchellus puer*. Cic., Att. 1, 10).

L'idée de la beauté est aussi, généralement, dominante dans le contenu sémantique de *pulchre*: *signum pictum pulchre* Plaut., Ep. 624. Mais on trouve celui-ci employé même au sens de „bien“: *Id (oppidum) pulcre munitum arbitror*. Plaut., Pers. 554. Il s'emploie aussi pour exprimer une grande quantité ou intensité: *Neque ligna ego usquam gentium praeberi vidi pulcrius*. Plaut., Auhl. 413. Plus souvent, il n'exprime qu'un contentement, généralement malicieux: *Conciliavisti pulcre* Plaut., Ep. 472; *Pulcre os sublevit patri*. Plaut., Merc. 604; *Si ad erum haec res devenerit, peribis pulcre*. Plaut., Mil. 404.

*Pulchritudo* sert à désigner la qualité de ce qui est beau: *Ut enim pulchritudo corporis apta compositione membrorum movet oculos et delectat* Cic., Off. 3, 28; *femina eximia pulchritudine* Cic., Div. 1, 25; *pulchritudo colorum* Cic., Orat. 3, 25; *pulchritudo verborum* Quintil. 3, 7, 12; *pulchritudo flammae* Suet., Nero; *pulchritudo equi* Gell. 3, 9.

Plus tard, on rencontre sporadiquement son synonyme *pulchritas*: *Dii boni quid illud est pulchritatis* Caecilius apud Non. p. 155, 18 Merc.<sup>8</sup>

A partir de *pulcher*, on a dérivé quatre verbes:

1° *pulchrare* „ornier“ Ugutio,<sup>9</sup>

2° *pulchrescere* „devenir beau“: *Pulchrescit amore* Anthol. lat., Amsterdam 1759—1773, p. 360; *Unius rei facies de addita venustate pulchrescit*. Cassiodorus, Var. 12, 40,<sup>8</sup>

3° *pulchrificare* „embellir“: *Moribus sanctis ornatus habituque magni decoris pulchrificatus* Paulus Diacon Emeritensis de Episcopis emeritensibus in S. Masona cap. 1;<sup>9</sup>

4° *pulchrificare* „embellir“: *Unde et splendorem cutis pulchrificat*. Isidorus 12, 8, 7;<sup>9</sup> *Christus Dominus pulchrificavit caelum et terram*. Sermones Pomerii fratris Pelbarti.<sup>10</sup>

Aucun de ces verbes n'est attesté dans la littérature de l'époque classique. Ils ont été dérivés en latin populaire à l'époque où *pulcher* y était encore vivant ou bien en bas latin par les auteurs connaissant le latin classique.

A partir de *pulchrificare*, on a dérivé:

1° *pulchrificator* „celui qui embellit“: *Pulchrificatoris inestimabilis pulchritudo* S. Gerardi episcopi Chanadiensis scripta. 156;<sup>10</sup>

2° *pulchrificativus* „embellissant“, „ornemental“: *Castitas est divinae pulchritudini ... assimilativa ... ergo est pulchrificativa*. Sermones Pomerii fratris Pelbarti, De S. Catharina II., c. 2;<sup>10</sup>

3° *pulchrificus* „embellissant“.<sup>11</sup>

Après avoir traité les mots appartenant à la famille étymologique de *pulcher*, il faut étudier son synonyme populaire *bellus* et les autres mots du même radical.

*Bellus* n'apparaît que rarement dans la littérature classique. Il y a pénétré à partir du langage parlé ce qui nous paraît prouvé, entre autre, par le fait que Cicéron l'emploie surtout dans les lettres. D'après Schossig (*Der Ursprung der altfranzösischen Lyrik*, p. 163) *bellus* y figure 24 fois. Schossig constate aussi qu'il se trouve le plus souvent dans les œuvres des auteurs qui se servent du langage populaire: Plaute (25 exemples), Martial (17), Apulée (15), Catulle (14), Pétrone (7). Nous n'osons pas affirmer que les chiffres cités par Schossig sont précis; nous ne savons pas combien de fois Cicéron s'est servi de *bellus* dans ses autres œuvres ni combien de fois il a employé *pulcher* dans les contextes analogues; nous ignorons également dans quelle proportion se trouvent *pulcher* et *bellus* dans les œuvres d'autres écrivains. Néanmoins nous croyons pouvoir affirmer que *bellus* n'est originairement que du latin populaire, puis du langage parlé même des gens cultivés d'où il pénètre enfin jusque dans la langue littéraire. Au moment où il commence à concurrencer *pulcher*, il se crée une distinction qualitative entre les deux adjectifs. *Pulcher*, ayant une longue tradition littéraire, devient plus élevé et, par voie de conséquence, apte à qualifier l'être ou l'objet dont la beauté est parfaite tandis que *bellus* s'emploie surtout en parlant d'une beauté moyenne. On peut donc constater un certain ennoblissement de *pulcher*, mais, en même temps, une réduction de sa fréquence en faveur de *bellus*.

En Gaule, *bellus* a totalement remplacé *pulcher*. Schossig (o. c. 163) en déduit qu'il ne s'agit pas de l'épanouissement d'un mot à la mode, mais de la conservation et de la victoire d'un mot indigène qui avait, depuis longtemps, pénétré en latin. A son

avis, *bellus* est relatif à *Belenus*, le nom d'un dieu celtique, dieu de la fécondité, de la lumière et du soleil que même les Romains vénéraient, surtout en Noricum à la ville d'Aquileia (Herodian VIII, 3, 8; Hist. Aug. Maxim. duo 22, 1). En pays de Noricum, les inscriptions où figure son nom datent des IIe—IVe siècles. *Dedicatio Diocletiani* et *Maximiani* témoignant l'adoration de Belenus date des années 286—303. Le culte de ce dieu dans d'autres pays de la Romania est difficile à dater précisément, mais il est vraisemblable qu'il commence vers 500 avant J.—C. (Schossig, o. c. 130—131).

On peut dériver le mot *Belenus* à partir du radical indo-européen \**bhel* — „briller“.<sup>12</sup>

L'hypothèse de Schossig est très séduisante puisqu'elle donne une explication plausible du fait que *bellus*, rare en latin classique, a pleinement occupé le centre du champ de la beauté uniquement sur le territoire gaulois d'où il s'est répandu dans d'autres pays de la Romania. Cette théorie paraît d'autant plus vraisemblable que les expressions désignant l'éclat, le brillant ont pénétré dans le champ de la beauté dans maintes langues. A titre d'exemple, citons les mots suivants: latin *splendidus*, français *splendide*, *brillant*, espagnols *esplendido*, *brillante*, italiens *splendido*, *brillante*, roumains *strălucit*, *splendid*, tchèques *skvělý*, *skvoucí*, *skvostný*, allemand *glänzend*.

Mais il y a deux faits qui contredisent cette théorie: -ll- dans le radical de *bellus* et l'acception „bon“ qui apparaît dans certains contextes, surtout en parlant du caractère. Les deux faits servent d'appui à une autre hypothèse qui a été propagée par *Forcellini* et d'après laquelle *bellus* est le diminutif de *bonus* dont la forme archaïque est \**benus* (cf. *bene*). A partir de \**benus*, on a dérivé le diminutif \**benulus*, raccourci, par syncope, en \**benlus* d'où, par assimilation, *bellus*.<sup>8</sup> Il y a encore une variante de cette hypothèse, accueillie presque communément: il s'agit d'un diminutif d'origine indo-européenne — \**duenolos*, diminutif de \**duenos* (évolué en *bonus*), qui aboutit, par l'étape \**duenlos*, à *bellus*. On peut observer une évolution absolument analogue en espagnol: à partir de *bueno* „bon“, on a dérivé le diminutif *bonito* „beau“. On peut vérifier un cas pareil en ancien anglais: *god* „bon“ — *gódlic* „beau“. Les rapports entre les acceptions „bon“ et „beau“ sont donc parfois assez étroits.

*Bellus* est d'ailleurs attesté aussi avec l'acception „bon“: *In quo (testamenti genere) Graeci belliores quam Romani* Varro, Men. 541; le mot *belliores* est expliqué par la glose *meliores* dans Non. 77, 23; *homo bellus tam bonus Chrysanthus* Petr. 42;<sup>5</sup> *Non bella est fama Trebizovi*. Hor., Sat. 1, 4, 114; *Haec ... non esse hominis quamvis belli et humani*. Cic., Att. 1, 4.

Evidemment, il ne s'agit pas toujours de valeurs éthiques. De même que français *bon*, anglais *good*, allemand *gut*, tchèque *dobrý*, etc., latin *bellus* peut exprimer aussi que quelqu'un est habile, adroit ou bien que quelque chose est avantageux, favorable, bon à manger ou à boire: *Corumbus ... bellus ... esse dicitur architectus* Cic., Att. 15, 1; *bellus grammaticus* Mart. 2, 7, 2; *Bellus es arte lyrae, bellus es arte pilae*. Mart. 2, 7, 6; *bellissima occasio* Petron. 25. *Bellum est sua vitia nosse* Cic., Att. 2, 1; *bellum consilium* Apul., Met. 4, 5; *signa bella* Cic., Att. 14, 1; *pars bellissimi vini* Colum. 12, 19, 3.<sup>13</sup>

La transition de *bellus* de la sphère éthique dans la sphère esthétique („bon“ — „beau“) a pu s'effectuer sous l'influence de la tendresse, car l'être aimé nous paraît bon et beau à la fois.

Il y a encore un fait qui contredit à la théorie de *Schossig* et parle en faveur de l'hypothèse que *bellus* est, par son origine, diminutif de *bonus*. *Bellus* s'emploie d'abord en tant que mot carressant (en dorlotant, on se sert souvent de diminutifs) quand on parle d'enfants (avec des acceptions „sage“, „charmant“, „joli“) et, vraisemblablement sous l'influence du langage des amoureux, en parlant de femmes et de jeunes filles (avec des acceptions „joli“, „charmant“): *Puellae Caeciliae bellissi-*

*mae salutem dices.* Cic., Att. 6, 3; *Nimis bella es atque amabilis.* Plaut., Asin. 674; *Uxorem ut ... ducam ... bellam et tenellam Casinam.* Plaut., Cas. 108; *Quasi bella sit mulier* Plaut., Poen. 272; *Nec quicum bella puella cubet* Catull. 69, 8; *Puella satis bella* Petron. 25.

Tant qu'on sentait une nuance carressante dans *bellus*, ce mot ne convenait pas à exprimer la beauté virile. Donc, en parlant d'hommes, il prenait, au contraire, une nuance ironique ou dédaigneuse: *Illam esse amicam tui viri bellissimi.* Plaut., Merc. 688 et 812.

Par suite des changements phonétiques et de l'évolution sémantique, *bellus* se trouve si différencié de *bonus* qu'on ne sent plus aucune connexité entre eux. En outre, on ne se rend plus compte de ce que *bellus* est diminutif par son origine. Voilà ce qui a facilité l'addition d'un second *-ulus* et du suffixe composé *-atulus*: *Edepol haec quidem bellulast.* Plaut., Mil. 989; *Edepol papillam bellulam ...* Plaut., Cas. 848; *belle bellatula* Plaut., Cas. 854.

Dans le langage parlé, *bellus* devient de plus en plus fréquent, perd son élément affectif et devient apte à exprimer l'idée de la beauté non seulement en parlant d'enfants et de femmes, mais encore en parlant d'hommes: *Gallus homo est bellus: nam dulces iungit amores cum puero ut bello bella puella cubet.* Catull. 78, 3; *Durius accipere hoc mihi visus est quam ... homines belli solent.* Cic., Att. 1, 4; *Fui ego bellus, lepidus.* Plaut., Capt. 956. *Bellus* peut également qualifier les choses: *bellus locus, bella epistula, bella figura, bella res, bella aetas, bellum pomum. Historias bellas, bella carmina facis.* Martial. 2, 7, 2.

La vitalité de *bellus* est prouvée aussi par un nombre assez élevé de mots dérivés: les diminutifs *bellulus, bellatulus* (cf. ci-dessus), *belliatulus* (*belle belliatula (puella)* Plaut., Cas. 854], l'intensif *perbellus* (*Auctori perbella suo tum machina visa est.* Mar. Victor., Genes. 1, 141),<sup>9</sup> maints noms propres (*Bellus, Belleus, Belleius, Bellius, Belliolus, Bellinus, Bellenius; Bella, Bellea, Belleia, Bellia, Bellina, Bellinia, Belliena, Bellatula*) les substantifs *bellitudo* (*Bellitudinem sicut magnitudinem Verrius dixit.* Paul. Fest. 35),<sup>13</sup> et *bellitas* (dont l'existence est prouvée par plusieurs langues romanes: français *beauté*, provençal *beltat*, espagnol *beldad*, portugais *beltade*) et l'adverbe *belle*.

*Belle* s'emploie le plus souvent avec l'acception „joliment“. *Et belle cantas et saltas, Attice, belle.* Martial. 2, 7, 5. *At si ego non belle, sed vero dicero quoddam.* Martial. 4, 31, 10.

Sporadiquement, on trouve encore les traces de l'ancienne acception „bien“: *Manu sinistra non belle uteris in ioco.* Catull. 12, 2; *ego belle mores hominis novi* Sen., Suas. 6, 12; *contumeliis ... uti belle* Quint., Inst. 6, 3, 100. *Quidquid in te non belle dici potest.* Cic., Att. 13, 38. Ce sens s'est maintenu surtout dans la locution *belle se habere* „se porter bien“: *Cum ego me non belle haberem ...* Cic., Att. 5, 7.

*Belle* existe aussi au sens d'„agréable“: *Bellissime navigabimus.* Cic., Fam. 16, 1.

Dans la langue populaire, *belle*, de même que *pulchre* et *lepide*, peut désigner l'intensité d'une action ou d'une qualité: *Cum belle recogito ...* Plaut., Curg. 375; *Battes de tabella aliqua belle ponderosa.* Chiron. 25; *Sumus ambo belle curiosi* Cic., Att. 6, 25; *Belle corpulentus est.* Hier., Epist. 54.<sup>13</sup>

*Belle* peut enfin être pléonastique: *Aquam belle sane fluentem vidi.* Cic., Qu. fr. 3, 1. Sont aussi employés pléonastiquement les équivalents allemands *schön* et *hübsch* et tchèques *hezky, pěkně* et *krásně*: *Und jetzt wirst du da schön vernünftig sitzen! Das du mir hübsch artig bist! Namiřil jsem si to hezky rovnou k nim. Pěkně tiše sed a ani se nehýbej! Jednou mu kanárek pěkně krásně ulél.*

A part *belle*, le latin populaire possède encore son diminutif *bellule* et son intensif

*perbelle*, les deux dans l'acception „très bien“: *Iam stipendiis forensibus bellule jotum* Apul., Met. 11, 30. *Bellule suffarcinatus* Apul., Met. 10, 16; *Aetatem portat bellule*. Apul., Met. 5, 31; *Quod quidem aut facis, aut perbelle simulas* Cic., Fam. 16, 18. *Perbelle feceris, si ...* Cic., Att. 4, 4.

Accèdent encore au centre du champ conceptuel de la beauté *venustas* et *formositas* avec quelques mots étymologiquement apparentés. Dans certains contextes, l'idée de beauté est dominante aussi dans *dignitas* et *lepos* avec les dérivés de ce dernier.

Comme *Venus* était le nom de la déesse de la beauté, le dérivé *venustas* désignait la beauté et le charme féminins, séduisant et excitant l'amour. Cicéron le met en opposition à *dignitas*: *Cum autem pulchritudinis duo genera sint quorum in altero venustas sit, in altero dignitas, venustatem muliebrem ducere debemus, dignitatem virilem*. Cic., Off. 1, 130. *Venustas* s'emploie, originairement, surtout en parlant du corps féminin (*Venustas et pulchritudo corporis* Cic., Off. 3, 27), plus tard même du corps d'homme (*Propter excellentem artem et venustatem* Cic., Sest. 12; il s'agit d'un acteur). Bientôt il se dit aussi de choses (*venustas pomorum* Varro r. r. 1, 59, 2; *signa eximia venustate* Cic., Acc. 4, 3, 5) et de la parole (*verborum venustates* Gellius 17, 20, 6; *dicendi vis summa venustate coniuncta* Cic., Orat. 1, 57).

*Venustus* désigne ce qui, par sa beauté, excite l'amour ou attire et charme les sens et l'esprit: *Fuit vulto pulchro magis quam venusto* Suet. Nero 51; (*mulier*) *specie venusta* Plaut., Poen. 1113; *Digna diva venustissima Venere* Plaut., Poen. 1177; *Rachel decora facie et venusto aspectu* Vulgata, Genesis 22, 13; *Salve, o venusta Sirmio!* Catull. 31, 12; *venustus motus corporis* Cic., Brut. 55, 203; *forma venustissima* Suet., Aug. 79; *Hortuli venusti* Phaedr. 4, 534; *sententiis venustis* Cic., Brut. 95, 325; *sermo urbanus et venustus* Cic., Dom. 34.

Ont une pareille acception le diminutif *venustulus* et l'intensif *pervenustus*: *Oratio vinnula, venustula* Plaut., Asin. 223; *elegans homo pervenustusque* Sidon., Ep. 3, 13; *pervenustarum vestium rugae*, Sidon., Ep. 99.<sup>8</sup>

L'adverbe *venuste* a un sens analogue: *Omnia venustissime finxit*. Quint. 6, 3; *scripsit mimiambos tenuiter, argute, venuste*. Plin., Ep. 10, 21.

Signalons encore *venustare* „faire beau, charmant“, „orner“: *Myropola affatim mihi unguentum largitus est quo me venustarem*. Naevius apud Fulgentium, De frisco serm. n. 43;<sup>9</sup> *Videbat animas illarum feminarum quae in vita sua se venustabant*. Acta S. Franciscæ Rom., tom. 2, Mart., pag. 168.<sup>9</sup>

*Dignitas*, dérivé de *dignus*,<sup>14</sup> a désigné d'abord la dignité, ensuite, par transposition de la sphère morale dans la sphère esthétique, la beauté majestueuse et surtout la beauté du corps: *ad ornatum corporis et dignitatem* Cic., Orat. 3, 155; *formae dignitas aut morbo deflorescit aut venustate exstinguitur* Rhet. ad Her. 4, 27, 37;<sup>13</sup> *Ei pueros ostenderunt multos magna praeditos dignitate: etenim multum omnibus Crotoniatae corporis viribus et dignitatibus antesteterunt* Cic., Inv. 2, 1; *dignitas qui est in latitudine pectoris* Quint., Inst. 11, 3, 141; *dignitas oris* Plin., Paneg. 4, 7;<sup>13</sup> *Dignitas* s'emploie aussi en parlant de l'architecture et de la parole: *Portus Pyraei urbem ipsam dignitate aequiparabat*. Nep., Them. 6; *Summam dignitatem pavimentata porticus habet*. Cic., Qu. fr. 3, 1, 1; *dignitas verborum* Cic., Prov. cons. 11 *Omne genus orationis dignitate aficunt exornationes* Rhet. ad Her. 4, 11.<sup>8</sup>

Par une partie de ses acceptions, *lepos*<sup>15</sup> et ses dérivés appartiennent aussi au centre du champ de la beauté. Ils comportent l'idée d'une beauté fine et charmante: *Omnis vitae lepos* Plin., Hist. nat. 31, 7, 41; *Iste homo Venerius, affluens omni lepore ac venustate* Cic., Verr. 5, 54, 142; *lepore dicendi* Cic., Acad. 4, 16; *in quo omnes verborum, omnes sententiarum illigantur lepores* Cic., Brut. 38, 143.

*Lepidus*, fréquent encore dans les comédies de Plaute, est déjà assez rare chez Cicéron et presque archaïque à l'époque de l'Empire: *Fui ego bellus, lepidus*. Plaut., Capt. 956; *Tibi dabo puellam lepidam*. Ter., Heaut. 1060; *nuntium lepidum attulit*. Plaut., Stich. 275; *Ubi bene sit, tibi locum lepidum dabo* Plaut., Bacch. 84; *quia forma lepidi et liberali captivam adulescentulam ... mercatur*. Plaut. Epid. 43; *O lepidum diem!* Plaut., Aulul. 704; *lepidam et suavam cantionem* Plaut., Stich. 760.

On trouve aussi *lepidus* en tant qu'allocation carressante ne comportant pas, cependant, l'idée de beauté: *Pater lepidissime* Ter., Ad. 911.

*Lepidus* s'employait assez souvent en tant que nom de personne.<sup>7</sup>

Le diminutif *lepidulus* est très rare: *satyra lepidula* Etemundes 8, p. 272.<sup>8</sup> On peut constater la même chose à propos de *perlepidus*, *perleptide* et *lepidule*: *Erge, perleptide Charine, meo me ludo lamberas*. Plaut., Pseud. 743; *perleptide narrat*. Plaut., Cas. 927; *circumducam lepidule* Plaut., Pseud. 529.

L'idée de beauté est souvent dominante dans *leptide*: *Satis nunc leptide (te) ornatam credo*. Plaut., Poen 297. *Leptide stratus lectus* Etemundes 3; 3, 84.<sup>8</sup> Quelquefois il désigne l'intensité d'une qualité: *Qui leptide ingeniatus esset*. Plaut., Mil. 731. Il peut aussi exprimer un contentement malicieux: *Leptide ipsi hi sunt capti*. Plaut., Bacch. 1206. *Nimum leptide dissimulant*. Plaut., Capt. 771. Il peut encore avoir le sens de „bien“: *Si id procedit leptide ...* Plaut., Mil. 947.

Au centre du champ conceptuel de la beauté figurent enfin quelques dérivés de *forma*, surtout *formosus* et *formositas*.

Le mot *forma* lui-même peut avoir non seulement le sens „forme“, mais, par ennoblissement ou par ellipse de *pulchra forma* dans le langage affectif, „belle forme“ d'où, par abstraction, „beauté“, surtout en parlant du corps humain: *Me tua forma capit*. Ov., Her. 4, 64; *mulier genere atque forma fortunata* Sall., Catill. 15, 2; *in amore forma plus valet quam auctoritas* Publil. J 39; *diligere formam, neglegere famam* Rhet. ad Her. 3, 7, 14.<sup>13</sup> *Forma bonum fragile est*. Ovid., Ars 2, 113; *Di tibi formam, dii tibi divitias dederunt*. Hor., Ep. 1, 4, 6.

Comme on parle le plus souvent de la beauté féminine, rien d'étonnant que *forma* existe même au sens „belle femme“: *Cynthia, forma potens* Prop. 2, 5, 28; *elegans formarum spectator* Ter., Eun. 566. *Et quot Troia tullit et quot Achaia formas* Propert. 2, 28, 53.

Rarement *forma* désigne la beauté des choses: *Forma loci superat flores*. Claud., Rapt. Pros. 2, 101.<sup>13</sup> Il s'emploie même en parlant de choses abstraites: *ab stultitiae deformitate ad sapientiae formam* Aug., Gen. ad litt. 4,4, p. 100, 7.<sup>13</sup>

Le diminutif *formulae* est rare: *scitulae formulae iuvenem* Apul., Met. 3, 15.

Le verbe dérivé *formare* n'apparaît que sporadiquement avec le sens d'„embellir“ et „orner“: *Oratoris est formare orationem* Cic., Orat. 2, 36; *formare orationem multo ac fideli stilo* Cic., Quint. 10, 7.

*Formosus* s'emploie uniquement pour qualifier quelque chose ou quelqu'un de beau, le plus souvent une femme, un homme, le corps humain ou ses parties: *mulier formosa* Hor., Ars. 4; *omnium feminarum formosissima* Petron. 97, 2; *formosus ... Caesar* Mart. 8, 65, 3 *formosus Appolo* Verg., Ecl. 4, 57.

On rencontre aussi *formosus* et *formosa* substantivés: *formosos saepe inveni pessimos* Phaedr. 3, 4, 6; *formosis levitas semper amica fuit*. Prop. 1, 15, 8; *omnes formosae in se universos oculos converterunt*. Sen., Contr. 2, 7, 3. *Amica mea, columba mea, formosa mea* Vulg., Cant. 2, 10.<sup>13</sup>

En parlant d'animaux et de choses, *formosus* ne s'emploie que rarement: *vitula elegans atque formosa* Vulg. Ier. 46, 20; *formosa rosa* Carm. epigr. 1040, 1; *formosa*

*domus* Carm. epigr. Eng. 135<sup>13</sup> Dans l'emploi métaphorique, on le rencontre même avec les abstraits: *formosissimus annus* Verg., Ecl. 3, 57. *Non minus formosum mihi visum sit spectaculum quam in circo maximo.* Varro, Rust. 3, 13, 3; *formosus animus* Sen., Epist. 66, 3.<sup>13</sup>

Les adverbes *formose* et *formosum* apparaissent plus rarement: *formose saltat* Prop. 2, 3, 17; *Cupidinem, formosum deum formose cubantem* Apul., Met. 5, 22; *formosum tenerae puellae* Copa 33.<sup>13</sup>

L'acception et la manière de l'emploi de *formositas* sont analogues à celles de *formosus* dont ce mot est dérivé: *uxorem generosam et eximia formositate praeditam* Apul., Met. 9, 17; *formositatem perfectam* Apul., Met. 10, 31; *animalium formositas* Expos. mundi 40 p. 115, 12; *omni pulchritudine pulchrior . . . , omni formositate formosior* Ps. Orig., Tract. 7 p. 80, 10; *Pulchritudo formae in viris dignitas, . . . in feminis autem honestas dicitur, . . . formositas vero in luxuriosis* Agroec., gramm. VII, 118, 28.<sup>13</sup>

### III

Nous avons montré que cinq groupes de mots participent à la formation du centre du champ conceptuel de la beauté en latin. Les mots fondamentaux en sont: *pulcher*—*pulchritudo*, *bellus*, *venustus*—*venustas*, *lepos*—*lepidus* et *formosus*—*formositas* (Nous ne signalons pas *dignitas* qui n'y figure qu'occasionnellement). Dans les cinq groupes en question, il y a, comme nous avons montré, une cinquantaine de mots apparentés étymologiquement, les noms propres mis à part. Evidemment, seuls ceux dont les acceptions fondamentales ont l'idée de beauté pour dominante sémantique font partie du centre tandis que les autres appartiennent à ses différentes aires (par exemple *pulchrare*, *pulchrificus*, etc. à l'aire de l'ornement), voire même à sa périphérie.

La structure du champ conceptuel de la beauté et de son centre en latin est le résultat d'une évolution qui a duré des centaines ou mêmes des milliers d'années. Rien d'étonnant qu'elle soit très complexe et que les rapports mutuels entre les groupes et même entre les membres d'un seul et même groupe soient parfois difficiles à définir. Les mots en question se sont mutuellement influencés ce qui a fait effacer peu à peu les nuances de sens qui les ont distingués les uns des autres. Nous avons montré qu'on n'a pas réservé *forma* et ses dérivés à désigner uniquement la beauté d'une forme ni *venustus*, *venustas*, etc. à qualifier la beauté féminine comparable à celle de Vénus. On pourrait constater la même généralisation de sens pour *bellus* si l'on admettait l'hypothèse d'après laquelle il provient de *Belenus*. †

Pour démontrer que l'idée de beauté était quelquefois si forte en qualité de dominante qu'elle a supprimé tous les éléments notionnels complémentaires, il suffit de citer les cas où les quasi-synonymes étudiés dans le présent article deviennent de simples variantes stylistiques: 1° *pulcher*—*formosus*: *Quum casu formosus puer praeteriret dixissetque Sophocles: O puerum pulchrum, Pericle!* Cic., Off. 1, 40; *Deum rotundum esse volunt quod ea forma ulla negat esse pulchriorem* Plato; *at mihi vel cylindri, vel quadrati videtur esse formosior.* Cic., De nat. D. 1, 10. 2° *pulchritudo*—*venustas*—*decus*: *Decus tamen est tamquam venustas et pulchritudo.* Ambr. Off., 2, 45, 219.

Néanmoins les nuances sémantiques observées plus haut ne sont pas disparues complètement et différents membres du champ ne sont pas interchangeables dans tous les contextes.

Il est possible que le champ conceptuel de la beauté a commencé à se former déjà en indo-européen. Peu importe si on a emprunté, pour désigner l'idée de la beauté, des

mots appartenant originellement à d'autres sphères ou si l'on a forgé des mots nouveaux. Nous avons montré que cette question est difficile à résoudre en parlant de *pulcher* et *lepos*.

Or en latin, les deux mots et leurs dérivés sont autochtones dans le champ de la beauté. En les comparant, il faut constater que *lepos* et *lepidus* se font de plus en plus rares, deviennent peu à peu archaïques et cèdent la place à *pulchritudo* et *pulcher* qui, à leur tour, sont concurrencés par *bellus* et *bellitudo*.

*Pulcher* était originellement au-dessus de *bellus* puisqu'il était littéraire, plus noble et désignait une beauté parfaite ou, du moins, plus parfaite que *bellus*. L'emploi de ce dernier n'était pas primitivement si général que celui de *pulcher*, mais *bellus*, devenant toujours plus usuel, est arrivé à pouvoir remplacer *pulcher* dans n'importe quel contexte.

*Formosus*, *formositas* et *forma*, ainsi que *venustus* et *venustas*, tout en devenant propre à désigner la beauté de n'importe qui ou de n'importe quoi, gardent quand même une certaine nuance sémantique spéciale et gagnent la faculté d'exprimer un degré élevé de la beauté.

En faisant la comparaison entre *pulcher* et *venustus*, Forcellini assure que „*pulcher* est quam *venustus*. Nam *pulcher* ad formam dignitatem addit, et quandam maiestatem; et est virorum: *venustus* specie constat; et est feminarum“. Cette définition ne nous paraît pas satisfaisante. *Venustus* et *venustas*, dérivés de *Venus*, désignent tout d'abord la beauté féminine, charmante, fine, captivant les sens et capable d'éveiller l'amour, la passion même. On peut donc la mettre en opposition à *dignitas* désignant une beauté qui trahit la dignité et les qualités morales de la personne en question. Donc *venustas* convient surtout à désigner une beauté uniquement physique, généralement riante et captivante, *dignitas* sert à exprimer une beauté à la fois physique et morale, imposante et grave. Les deux mots comportent l'idée d'une beauté supérieure, mais ni l'un ni l'autre ne peut être mis en opposition à *pulchritudo*.

Pour conclure, on peut constater que le champ conceptuel de la beauté, une fois constitué, a gagné une grande force attractive grâce à l'élévation du niveau de la vie — qui augmente le désir de jouir de la beauté — et à l'épanouissement de la culture et surtout de la littérature, car les écrivains, ne voulant pas répéter le même mot, en cherchent d'autres, soit pour désigner la même chose d'une manière plus expressive ou simplement nouvelle, soit pour distinguer certaines différences: beauté moyenne, parfaite, extraordinaire; beauté propre seulement aux femmes ou bien uniquement aux hommes; beauté relative aux vêtements ou aux bâtiments etc. De cette manière continuait la formation des aires nouvelles, la structuration du champ.

A cause de la grande polysémie des expressions latines contenant l'idée de beauté, il est extrêmement difficile de les classer dans les aires particulières. Plusieurs mots désignent quelquefois la beauté tout court, une autre fois une beauté supérieure, dans un contexte c'est surtout l'élégance, dans un autre la beauté de la taille ou du visage, etc. Tout en nous efforçant de trouver une classification plausible des expressions latines de la beauté, c'est-à-dire une classification valable pour la majorité des cas, nous insistons dès l'abord sur le fait que plusieurs mots appartiennent à la fois à plusieurs aires.

Forment une aire particulière les expressions d'une beauté supérieure. Pour la désigner, on emploie les mots *speciosus*, *speciose*, *species*, *speciositas*, *speciosa*, *speciosum* (les deux derniers sont des adjectifs substantivés); *splendidus*, *splendide*, *splendificus*, *splendifer*, *splendor*, *splenditia*, *splendicitas*, *splendere*; *magnificus*, *permagnificus*, *magnificens*, *magnifice*, *magnificenter*, *magnificentia*; *apparatus* (ad-

jectif et substantif), *apparate*; *pompa*, *pomposus*, *pompose*, *pompositas*, *pompa(bi)lis*, *pompa(bi)liter*, *pompa(bi)litas*, *pompaticus*, *pompatice*, *pompatus*, *pompifer*; *lautus*, *laute*, *lautitia*.

Une autre sorte de la beauté est celle qui est agréable. On l'exprime par les mots suivants: *amoenus*, *peramoenus*, *amoene*, *amoeniter*, *amoena*, *amoenitas*, *amoenare*, *amoenatus*; *dulcis*, *dulce*, *dulciter*, *dulcedo*, *dulcitas*, *dulcitus*; *incundus*, *incunde*, *incunditas*; *gratus*, *gratiosus*, *gratiose*, *graciositer*, *gratiositas*, *gratia*; *delicatus*, *delectabilis*, *deliciae*; *blandus*, *blande*, *blandum*, *blanditer*, *blanditum*, *blandulus*, *blandicellus*, *blandicule*.

Pour désigner une beauté fine et délicate, on peut se servir des mots cités ci-dessus à partir de *gratiosus* et du mot *flos*.

Comportent l'idée d'une beauté élégante et choisie les mots *elegans*, *perelegans*, *eleganter*, *pereleganter*, *elegantia*; *facetus*, *facetosus*, *facete*, *facetia*; *egregius*, *peregregius*; *politis*, *polite*.

La notion de la beauté est liée à celle de l'ornement dans *decens*, *decenter*, *decentia*; *decus*, *decor*, *decorus*, *perdecorus*, *decorum*, *decore*, *decoriter*, *decorosus*, *decoritas*, *decoratio*, *decoramen*, *decorare*, *decoratus*; *ornare*, *ornatus* (participe adjectivé et substantivé), *ornate*, *ornatulus*, *ornator*, *ornamentum*, *ornamen*, *ornatio*, *ornatura*, *ornativus*, *ornamentarius*.

Appartiennent encore au champ de la beauté *instructus* (adjectif et substantif), *instructe*, *concinus*, *concinne*, *concinis*, *conciniter*, *concinitas*; *scitus*, *scite*, *scitulus*, *scitule*, *perscitus*.

Après avoir observé la force attractive du champ de la beauté, il faut mentionner aussi sa force expansive. Nous avons cité les mots qui ont pénétré dans le champ définitivement ou occasionnellement (sporadiquement, dans certains contextes) avec la notion de la beauté plus ou moins prononcé, quelquefois même assez faible.

Il est important de constater qu'on peut observer la migration des mots même en sens inverse ce qui est facilité par le fait que la plupart des mots n'ont pénétré dans le champ de la beauté que par leurs acceptions nouvelles en conservant leurs sens primitifs par lesquels ils sont restés, en même temps, membres de leurs champs conceptuels „maternels“ (devenus polysémiques, les mots figurent dans deux ou plusieurs champs à la fois).

Or même les expressions, dans le sens principal desquelles la notion de beauté est dominante et qui font donc partie du centre du champ, peuvent passer dans un autre champ dans certains contextes ou situations.

Nous avons montré que *pulcher* épouse les acceptions „glorieux“, „heureux“, „favorable“, „puissant“, „fort“ (cf. p. 104), *bellus* gagne les sens „avantageux“, „favorable“ (les acceptions „bon à manger (boire)“, „habile“, „adroit“ ont évolué, vraisemblablement à partir de son sens primitif „bon“); *venustus* s'enrichit des acceptions „digne d'amour“, „fin“ et „spirituel“; *lepidus* signifie aussi „spirituel“ et „mollasse“, *lepos* — „amabilité, gentillesse“, „esprit“ et „caprice“. On pourrait vérifier une pareille „polysémisation“ dans d'autres expressions.

Les adverbess *belle*, *pulchre* et *lepide*, de même que *facete* et *laute*, servent à exprimer non seulement l'idée de beauté, mais encore celle d'une grande quantité ou intensité d'une action ou d'une qualité. Quelquefois ils se trouvent même dépourvus d'éléments notionnels; les éléments affectifs devenus dominants en font généralement les moyens d'exprimer un contentement malicieux (cf. p. 104, 107 et 109).

Il est évident que l'étude du champ conceptuel de la beauté dans sa totalité nous permettrait de faire plusieurs conclusions relatives à la structuration et à la structure

du lexique. Nous espérons réaliser ce projet dans une monographie concernant l'évolution du champ conceptuel de la beauté depuis l'époque du latin classique jusqu'au français actuel.

## NOTES

<sup>1</sup> Pour étudier ce champ tout entier d'une manière approfondie, il faudrait élaborer une assez vaste monographie — cf. *O. Ducháček, Le champ conceptuel de la beauté en français moderne, Opera Universitatis Brunensis, Facultas Philosophica, Praha, Státní pedagogické nakladatelství 1960, 215 pages et 3 tables hors du texte.*

<sup>2</sup> Cf. l'article de *V. Machek* dans *Zeitschrift für slavische Philologie XVIII, 1942, 26—28.*

<sup>3</sup> *C. D. Buck* A dictionary of selected synonyms in the principal indo-european languages, The University of Chicago Press 1949.

<sup>4</sup> Plus tard, cependant, même *pulcher* figure avec des acceptions modifiées: „sans défaut“, „gras“, „bien nourri“, „fort“, „puissant“, „glorieux“, „heureux“, „favorable“, etc.

<sup>5</sup> *A. Ernout—A. Meillet, Dictionnaire étymologique de la langue latine, Paris, Klincksieck 1932, 2e éd.*

<sup>6</sup> *Klotz R., Handwörterbuch der lateinischen Sprache, Braunschweig, Westermann 1879.*

<sup>7</sup> *Forcellini—Furlanetto—Corradini—Perrin, Lexicon totius latinitatis. Onomasticon, Patavii, Typis seminarii 1940.*

<sup>8</sup> *Forcellini—Furlanetto—Corradini—Perin, Lexicon totius latinitatis, Patavii, Typis seminarii 1940.*

<sup>9</sup> *Glossarium mediae et infimae latinitatis conditum a Carolo Du Fresne Domino du Cange, auctum a monachis ordinis S. Benedicti cum supplementibus integris D. P. Carpenterii, Adalungii, aliorum suisque digessit G. A. L. Henschel, Niort, Favre 1883—1887.*

<sup>10</sup> *A. Bartal, Glossarium mediae et infimae latinitatis regni Hungariae, Lipsiae 1901.*

<sup>11</sup> *A. Schossig, Ursprung der altfranzösischen Lyrik, Halle (Saale), Niemeyer 1957.*

<sup>12</sup> *Pokorný J., Indogermanisches etymologisches Wörterbuch, Bern 1956.*

<sup>13</sup> *Thesaurus linguae latinae, Lipsiae, Teubner, paraît à partir de 1906.*

<sup>14</sup> *Dignus* provient vraisemblablement du radical \**dek-* de même que *deceit*. Cf. LEW (note 12) et LEW (*Walde—Hofmann, Lateinisches etymologisches Wörterbuch, Heidelberg 1938, 3e éd.* d'après lequel \**deknos* aurait le sens „orné“.

<sup>15</sup> A en juger d'après les mots tchèques *lepost, lepy, lepě*, etc., l'idée de beauté aurait pu être dominante sémantique du radical indo-européen *lep-* (cf. *V. Machek, Zeitschrift für Slavistik I, 1956, 4, 34.*

## STŘED POJMOVÉHO POLE KRÁSY V LATINĚ

Nalézt systém lexika je těžkým úkolem, protože slov je velké množství, jejich počet se stále zvětšuje a jejich významy i vzájemné vztahy se mění. Za nejlepší prostředek k odkrytí tohoto složitého systému považujeme studium struktury pojmových polí, které umožní poznat nejrůznější sémantické vztahy mezi slovy i skupinami slov příbuzného významu, migraci slov z jedné myšlenkové sféry do druhé, příčiny významových změn, vliv polysémie, synonymie i jiných faktorů na strukturaci lexika atd.

Jádem pojmového pole krásy v latině je slovo *pulcher*, kterého lze užít v jakémkoliv kontextu a o čemkoliv, co chceme kvalifikovat jako krásné. K němu se poji slova odvozená (celkem 12, z toho dvě vlastní jména). Do jádra pole přistupuje také lidové *bellus* s částí svých odvozenin (celkem jich je 24, z toho 15 vlastních jmen). Když *bellus* proniklo do literárního jazyka, frekvence adjektiva *pulcher* se zmenšovala, protože se jeho užívání omezovalo stále více na označení krásy dokonalé (sémantické zušlechtní).

Do centra pole patří ještě *venustus, formositas* a *lepos* s některými jinými slovy z téhož kořene (5 + 8 + 6) a příležitostně sem přistupuje *dignitas*.

K slovům tvořícím centrum pojmového pole krásy (*pulcher — pulchritudo, bellus, venustus — venustus, formosus — formositas, lepos — lepidus*) se připínají další slova téhož etymologického původu, z nichž mnohá však nepatří do centra a některá se od něho vzdálila až na samé hranice pole krásy.

Strukturace latinského pojmového pole krásy trvala celá staletí ne-li dokonce tisíciletí, což vysvětluje složitost vzájemných vztahů mezi jeho členy, setření jejich původního významu a namnoze i sémantického zabarvení z něho vyplývajícího: *formosus, formositas* atd. se netýkají výhradně tvaru; *venustus, venustas* atd. neoznačují jen ženskou krásu připomínající Venuši apod. Mnohá slova se tím někdy stávají dokonale synonymními. Tím je umožněno, že *pulcher* vytlačuje *lepidus* a že pak samo je vytlačováno lidovým *bellus* (přechodně mezi nimi byl asi takový poměr jako mezi českými *krásný* a *hezky*). Sémantické rozdíly ovšem nejsou setřeny plně, takže lze např. klást do protikladu *venustus* a *dignitas* jakožto různé druhy *pulchritudo*.

Rozvoj kultury a zvláště literatury zvyšuje atraktivní sílu pojmového pole krásy, takže do něho přistupují četná slova ze sousedních pojmových polí, i když často současně zůstávají i nadále členy svých polí „mateřských“ (stávají se polysémickými). Pojmovému poli krásy tak postupně přibývají nové oblasti. Některá slova označují krásu mimořádnou (*speciosus, splendidus, magnificus, apparatus, pompa, lautus* a slova odvozená) jiná krásu libivou, příjemnou (*amoenus, dulcis, iucundus, graciosus, delicatus, blandus* a příbuzná slova), elegantní (*elegans, facetus, egregius, politus* apod.), zdobnou (*decus, decorus, ornatus* atd.) i jiných druhů (*instructus, concinnus, scitus* apod.). Některá z uvedených slov ovšem pronikají do pojmu pole krásy jen příležitostně v určitých kontextech.

Vedle atraktivní síly lze u pole krásy pozorovat i opačnou sílu expansivní. I slova, která svým základním významem vytvářejí jádro pole, stávala se svými vedlejšími významy členy jiných polí, např. *pulcher* i *bellus* se objevují i v oblasti morální a označují, co je dobré (nehledíc k dalším významům v tomto článku uvedeným). *Pulchre, belle, lepide* označují také velkou kvantitu nebo intenzitu, jindy zase zlomyslné uspokojení (přechod do sféry emocionální). *Lepos* nabývá v některých kontextech i významů „duchaplnost“, „roztomilost“ nebo „rozmar“, *venustus* významu „duchaplný“ atd.

Studium latinského pojmového pole krásy v jeho celém rozsahu umožňuje mnohé další závěry. Autor tohoto článku je hodlá uvést v monografii o vývoji pole krásy od latiny po současnou franštinu.